

ment du libre commerce entre l'Etat Ecclésiastique & la *Toscane*, est levé. En conséquence on a envoyé des ordres de retirer les barrières qui étoient aux confins de ce Grand Duché. Il n'en est cependant pas de même avec l'Etat de *Genes*; on en apprend qu'outre qu'on continuë d'y parfumer les Lettres de *Rome*, on exige aussi la quarantaine de toutes les personnes qui en arrivent; qu'on a seulement réduit à dix jours la quarantaine des Bâtimens qui y viennent de *Marseille*, au lieu qu'elle étoit auparavant du double. Avec cet avis on a celui que l'Amiral *Matthews*, qui se rend fameux dans toute la Méditerranée, paroît peu satisfait de la quarantaine à laquelle la Régence de *Florence* oblige les Vaisseaux de guerre Anglois sur les côtes de *Toscane*: Qu'il a fait déclarer à cette Régence, que comme il trouvoit cette formalité des plus incommode pour lui, il étoit résolu de n'envoyer sur ces côtes, pour quelque motif que ce pût être, aucuns des Vaisseaux de son Escadre, aussi long-tems que le règlement de la quarantaine subsisteroit.

*Genes*. Si les affaires de *Corse* intriguent sans cesse cette République, ainsi qu'on n'en doute nullement, c'est cependant de ces affaires dont il n'est plus parlé, & nous n'en avons rien pour ce mois-ci à rapporter. Elles demeurent, selon toute apparence, dans la situation d'indépendance qu'on a fait voir dans nôtre dernier Journal. Celle qui regarde le Marquisat de *Final*, semble l'intriguer aussi. Ce seroit là une véritable perte pour elle; mais peut-être cette perte ne lui seroit-elle point tant de peine, que l'agrandissement qu'en recevroit le Roi de Sardaigne. Quoiqu'il en soit, la Régence est fort mécontente